

Une question de trop

Luc LaRoche

Numéro 109, printemps 2006

Défaillances

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14236ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

LaRoche, L. (2006). Une question de trop. *Moebius*, (109), 73–74.

LUC LAROCHELLE

Une question de trop

— Tu es certain que c'est lui?

Michel sortait les ordures, comme tous les jeudis avant le souper. Entre ses voyages au bord de la rue enneigée, il racontait par bribes à sa femme une histoire qu'il disait avoir entendue au travail : le contrôleur de la compagnie avait, sur une période d'un an, détourné presque deux cent mille dollars. Confronté par la direction, il avait tenté de se suicider. Sa femme avait dû le faire hospitaliser dans une clinique psychiatrique de l'est de la ville. Il y était maintenant depuis une semaine; on ne pouvait rien en tirer, sinon qu'il réclamait sans cesse l'ordinateur portable que la compagnie lui prêtait.

— Ce n'est pas possible : on ne peut pas avoir l'air plus honnête. Nous avons mangé avec lui et sa femme au dernier party de Noël. Tu te rappelles ce qu'elle racontait au sujet de son mari : il se rend au bureau presque tous les samedis pour travailler. À mon avis, ils font erreur : ce type n'a rien fait de mal. D'ici peu, on découvrira que c'est quelqu'un d'autre. Ou alors on retrouvera les fonds.

— Deux cent mille dollars. Tu te rends compte ? J'espère que la direction ne va pas profiter de cette excuse pour transférer au Connecticut ce qu'il reste de production ici. Par les temps qui courent, tout est possible. Surtout avec cette maudite récession qui n'en finit pas. Parfois, je me dis que j'aurais dû me faire boulanger, comme mon frère Paul. Récession ou pas, les gens continuent de manger...

Le dernier sac rendu au bord de la rue, Michel rentra dans la maison et ferma la porte derrière lui. Il avait « fait sa part ». Nicole ne lui demandait pas grand-chose, mais les ordures, elle y tenait.

— Fais attention avec tes bottes. J'ai lavé le plancher

ce matin. Dis donc : il aurait fait cela tout seul, le contrôleur ?

— Écoute, je n'en sais rien. Comment veux-tu que je sache ?

— Ne te fâche pas ! Je me posais simplement la question. Il aurait pu avoir des complices... Une somme pareille, ça ne disparaît pas tout seul ! Et comme tu travailles dans son département, tu aurais pu constater des choses pas normales...

— Bon, je vais me changer et je reviens.

Michel emprunta le couloir qui menait à leur chambre. À mi-chemin, il hésita, vérifia si ses clefs d'automobile étaient bien dans la poche de son pantalon. Il se dirigea discrètement vers le salon, traversa le vestibule et attrapa au passage un manteau qui était accroché à une patère. Puis il ouvrit sans bruit la porte de devant et sortit dans la nuit froide.